

Les obsèques de notre excellent Camarade ont eu lieu à Saint-Malo, le 27 mai; quelques Anciens Élèves qui purent être avisés, en temps opportun, de la pénible nouvelle, accompagnèrent à sa dernière demeure notre regretté Pinchard, qui était membre de la Société depuis 1901.

La couronne funéraire de notre Association a été déposée sur sa tombe.

Nous renouvelons, ici, à la famille de notre camarade Pinchard, l'expression de nos bien sympathiques condoléances et nous adressons à notre cher disparu un dernier adieu.

Ch. FOURÉ
(Ang. 1869).

BRETON (PAUL)

Châlons 1876.

Le Groupe rouennais des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers vient d'être cruellement éprouvé par la perte du camarade Paul Breton enlevé à l'affection des siens par une longue et cruelle maladie.

Des Camarades habitant très loin de Rouen tels : MM. Belmère (Châl. 1876), ancien président de la Société, et Millot (Châl. 1876), constructeur à Gray, s'étaient joints aux Camarades du Groupe, aux représentants de la municipalité de Croisset, aux délégués de la Société des Alsaciens-Lorrains, au personnel des usines et aux nombreux amis qui tenaient à accompagner le défunt à sa dernière demeure.

Suivant le désir du camarade Breton, il n'y eut ni fleurs ni couronnes; après la cérémonie religieuse les discours suivants furent prononcés.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR ROCHER MAIRE DE CANTELEU.

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de la commune de Canteleu, du Conseil municipal et en mon nom personnel, j'adresse un dernier adieu à notre collègue Paul Breton.

Paul Breton est né et a été élevé en Lorraine, il fut, tout enfant, témoin des désastres de l'année terrible et eut la douleur de voir son pays natal passer sous la domination étrangère. Mais Paul Breton était né Français et il voulut le rester: fuyant la tutelle allemande, il opta pour sa mère patrie : la France.

Habitué de bonne heure au travail, merveilleusement secondé par des facultés rares d'assimilation, il parvint à se créer une enviable situation dans l'industrie du papier.

Après avoir, durant de longues années, dirigé l'importante papeterie Aubry, d'Albertville, en Savoie, il vint en 1907, avec M. Aubry son frère, présider à la création de ce magnifique établissement de Croisset, conçu d'après les derniers perfectionnements et qui, de l'avis des praticiens, peut passer pour un modèle du genre. Le gouvernement de la République avait du reste rendu hommage à sa haute valeur d'industriel en le nommant conseiller du commerce extérieur.

Sous un abord un peu réservé, il cachait un cœur droit et excellent, qu'appréciait hautement le personnel nombreux placé sous ses ordres. Établi à demeure à Croisset, il ne tarda pas à conquérir l'estime et la considération de ses nouveaux concitoyens, qui le lui manifestèrent en l'envoyant, en mai dernier, siéger au Conseil municipal.

Mais hélas! ne devait pas tarder à apparaître le terrible mal qui nous prive aujourd'hui d'un collaborateur au jugement sûr, et sur l'expérience duquel nous fondions tant d'espoir.

Mon cher Breton nous garderons toujours le souvenir de votre court passage au milieu de nous, et personnellement je suis attristé par votre mort prématurée, alors qu'un courant de confiance et d'amitié réciproque s'était établi entre nous deux dès votre arrivée en Normandie.

Que la présence des nombreux amis réunis autour de votre cercueil, soit pour M^{me} Breton et pour sa famille un témoignage des profondes sympathies qu'elles comptent parmi nous, en même temps qu'une consolation à leur peine.

Nous leur adressons l'expression de nos meilleurs sentiments de condoléance.

Adieu mon cher collègue et ami Breton, l'heure de la séparation a sonné, je vous dis : adieu!

DISCOURS DE M. F. KOPP (Aix 1878)

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE ROUEN,
AU NOM DE LA SOCIÉTÉ.

MESSIEURS,

C'est au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers que j'ai la profonde douleur et le pénible devoir d'ap-

porter ici, à la dépouille mortelle de Paul Breton, le dernier adieu de ses Camarades d'école.

Il fut l'un des meilleurs d'entre nous. Ce que nous admirions en lui, c'était la claire intelligence qui savait tout comprendre, la rare lucidité qui évitait toute erreur, la fermeté inflexible qui domptait toute résistance; mais ce que nous aimions en lui, par-dessus tout, c'étaient les trésors de dévouement et de loyauté qui constituaient le fond de sa personnalité et la rendaient si sympathique.

Qui l'approchait l'aimait.

Le succès semblait chose due à ce travailleur aux qualités si rares, aux relations si affables. Et, en effet, si l'existence de Paul Breton fut toute remplie par un travail intense, elle ne fut point déchirée par ces déboires qui semblent si souvent des injustices du sort.

Paul Breton est né en 1860 à Ottange, sur les confins du Luxembourg et de la Lorraine annexée.

A seize ans, il fut admis à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, où il passa trois ans, de 1876 à 1879. Lorsqu'il en sortit, ce fut pour passer quelques mois dans l'administration des Ponts et Chaussées à Corbeil, puis ensuite quelques autres mois, bien féconds, dans les ateliers de Fives-Lille.

Après quoi, mûr pour de plus hautes destinées, il entra aux filatures d'Ourscamp dans le Nord, où il séjourna deux ans.

Puis, un événement imprévu l'ayant orienté du côté de la fabrication des papiers, il resta pendant six ans, comme chef d'atelier et d'entretien, aux Papeteries de Gineuilles et prit ensuite, en 1892, la direction des importantes papeteries de M. Aubry.

Il devait la conserver toute sa vie.

Après avoir dirigé pendant quinze ans la fabrique d'Albertville, il vint en Normandie fonder l'usine de Croisset.

Il y a environ cinq ans, nous le vîmes arriver parmi nous, et nous fûmes vraiment séduits par l'aisance remarquable avec laquelle il accomplissait cette création d'usine.

Édifier une grande usine est une œuvre ardue : les grands soucis s'accumulent sur les petits, et il y faut, pour réussir, des qualités de prévoyance, de méthode, de persévérance bien rarement réunies en une seule individualité. Après avoir mis sur pied la Papeterie de Croisset, Paul Breton la dirigea avec une sagacité qui ne se démentit jamais.

Et jusqu'à la fin, jusqu'à ce que ses forces l'eussent définitivement

trahi, il retourna journellement à son travail qui le possédait complètement, corps et âme.

Ah! Messieurs! quelle agonie! les maladies incurables semblent se jouer de l'homme!

Elles l'attaquent, se retirent, tournent autour de lui, ne semblent le quitter que pour revenir plus âpres et plus mordantes que jamais. Paul Breton, qui toute sa vie avait joui de la plénitude de ses forces physiques, ignorantes de la souffrance, se trouva tout d'un coup, ces temps derniers face à face avec le mal sournois qui devait l'emporter.

Il eut rapidement le sentiment que l'irréremédiable était proche, et il eut la délicate pitié et le suprême courage de cacher ses appréhensions à ceux qui l'entouraient. Mais la maladie précipitait ses assauts, emportait finalement le fier lutteur qu'était Breton, sans parvenir cependant à faire plier sa mâle énergie devant elle.

Ah! cher et fidèle ami, reçois l'adieu ému de tes camarades d'École, et puisse l'unanime expression de regret et d'estime que tu emportes, adoucir légèrement la terrible douleur de cette famille tant aimée que tu laisses.

DISCOURS DE M. FISCHER (Châl. 1892).

AU NOM DE L'ASSOCIATION AMICALE DES ALSACIENS-LORRAINS DE ROUEN.

MESDAMES, MESSIEURS,

En l'absence de notre Président empêché, il m'échoit le pénible devoir de dire un dernier adieu à notre compatriote M. Breton, au nom de l'Association amicale des Alsaciens-Lorrains de Rouen.

En 1870, M. Breton était à l'âge où les choses se gravent le plus profondément dans les mémoires et, de ce fait, avait gardé un souvenir très net des malheurs de sa petite patrie.

Dès son arrivée à Rouen, apprenant qu'il existait un groupement d'Alsaciens-Lorrains, il sollicita son admission et me fit l'amitié de me demander comme parrain.

Chaque année, à la Noël, il se faisait une joie d'assister à notre fête, au cours de laquelle nous vivons quelques heures coude à coude, pensant tous au pays natal et quelque-uns, même, rêvant encore au retour là-bas de couleurs qui y sont prohibées depuis quelque quarante ans.

Dans ce milieu tout familial, M. Breton éloignait de lui les soucis du

chef d'industrie dont une parole autorisée vient de vous faire revivre les phases si bien remplies.

Dès sa première venue, M. Breton s'était attiré l'amitié de tous, car du Lorrain il avait bien les traits : au moral, le calme réfléchi, au physique, l'aspect extérieur de la robustesse de la race.

La mémoire de M. Breton restera longtemps parmi nous comme celle d'un excellent ami et nous n'oublierons pas qu'il fut, par son passé, un de ceux qui honorèrent notre groupement.

A sa famille éplorée, à l'affection de laquelle la mort aveugle enlève trop tôt son chef, nous présentons nos condoléances attristées.

Au nom de l'Association amicale des Alsaciens-Lorrains de Rouen et, permettez-le moi en mon nom aussi, je vous adresse, mon cher Monsieur Breton, un bien ému et dernier adieu.

MOREAU
(Ang. 1880).

ERRATUM

Le *Bulletin administratif* d'août-septembre 1912 a annoncé que notre camarade BOYER (Henri), Ang. 1884, sociétaire de 1897, était décédé le 16 août 1912, à Bordeaux (Gironde).

Il faut lire : décédé le 17 août 1912, à Makeevka (Russie).

La notice nécrologique consacrée à la mémoire de ce regretté Camarade, inhumé à Bordeaux, sera publiée dans le prochain *Bulletin administratif*.
